

— Pardon, mais je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

L'anxiété qui me nouait le ventre devait se refléter sur mon visage, car ma sœur, Margot, me prit la main pour y exercer une pression rassurante.

Nigel Hearst, comptable de mon mari récemment décédé, m'adressa un regard compatissant.

— J'ai le regret de vous annoncer que ces cinq dernières années, Robert rencontrait certaines difficultés, avec deux de ses sources de revenus majeures...

— Oui, acquiesçai-je. Je savais que le safari-parc le tracassait après... l'accident.

Margot écarquilla les yeux.

— C'était le safari-parc de Robert ? Là où un client a voulu se prendre en photo avec un bébé rhinocéros et dont la famille a intenté un procès ?

— C'était affreux, dis-je.

— Robert a refusé de se battre et trouvé un arrangement pour éviter le procès, ajouta Nigel. Mais j'espère que vous serez en mesure de conserver la maison et, bien sûr, votre voiture.

— Garder la maison ?! répétais-je, de plus en plus paniquée. Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas garder la maison ? On n'avait pas de crédit immobilier... si ? Je sais que la somme versée à la famille était énorme, mais... Nigel, qu'est-ce qui se passe ?

Nigel ajusta sa cravate rose et repositionna le buvard sur son bureau impeccablement rangé. Il refusait de croiser mon regard.

— Ne vous inquiétez pas, répondit-il d'une voix suave. J'ai promis à Robert de m'occuper de vous...

— Je pense que ce qu'Evie essaie de vous demander, c'est ce qui est arrivé à tout son argent, bon sang !

Margot accompagna sa question d'un sourire Ultra Brite et ses dents d'un blanc étincelant firent ressortir le vert émeraude de ses yeux. Je grimaçai sous l'effet de la gêne. Décidément, je pouvais toujours compter sur ma grande sœur pour aller droit au but.

Nigel semblait mal à l'aise.

— Son divorce lui avait coûté cher.

— C'était il y a neuf ans, répliqua Margot. Bref, Evie m'a dit qu'il avait les moyens.

J'étais mortifiée. Certes, j'avais dit ça, mais sorti de son contexte, mon commentaire paraissait insensible.

— Ce n'est pas un souci d'argent, Margot, intervins-je. Je suis juste surprise, parce que...

— C'est toujours un souci d'argent, poursuivit ma sœur. Evie a abandonné une carrière lucrative pour Robert. Il avait un quart de siècle de plus qu'elle...

— Vingt-deux ans, en fait...

— Peu importe. Bref, il a bien dû penser à son avenir.

— Je suis parfaitement capable de trouver un travail, répliquai-je en lançant un regard furieux à Margot.

Elle me répondit par un clin d'œil. J'avais aussi oublié son sens de l'humour tordu. En fait, j'avais oublié beaucoup de choses concernant Margot et ses qualités, qui me revenaient maintenant à la vitesse grand V.

— On peut passer en revue les finances de Robert ? demanda-t-elle. Sans vouloir vous offenser, Nick...

— C'est Nigel.

— Je veux dire, c'est la vie de ma sœur dont on parle, là, et je ne sais pas comment vous pensez qu'on va se contenter de ce que vous lui annoncez.

Je voyais l'inquiétude sur ses traits et, malgré ma gêne, je lui étais extrêmement reconnaissante d'avoir sauté dans un avion, parcouru plus de sept mille kilomètres depuis la Californie, pour être avec moi. Je lui avais téléphoné à 10 heures du matin, heure anglaise (2 heures du matin, heure de la côte Ouest), et tout ce que je lui avais dit, c'était : « Robert est mort. » Dix-huit heures plus tard, elle débarquait sur le pas de ma porte, gros câlins et bagages Gucci.

— Bien sûr, vous pouvez tout à fait passer en revue tout ce que vous voulez, répondit Nigel. Cherie vous donnera ce que vous lui demanderez.

À cinquante-cinq ans, Nigel restait un homme extraordinairement séduisant, avec sa crinière poivre et sel, ses yeux marron foncé et un charisme qui exsudait de lui par vagues. Aujourd'hui, cependant, je lui trouvais un visage anormalement rubicond, son front haut parsemé de petites gouttes de transpiration. Il sortit un

flacon de cachets d'un tiroir de son bureau et s'en avala deux, à sec.

— Tension artérielle, dit-il.

Puis il tendit la main vers son étui à cigarettes en argent orné de son monogramme, mais Margot le lui ôta.

— Vous venez de nous dire que vous aviez de la tension. Tu savais que fumer est devenu complètement illégal à Beverly Hills ? ajouta-t-elle à mon intention. Même à l'extérieur. Ne me regarde pas avec ces yeux-là, Evie. À la minute où j'ai commencé le footing, j'ai arrêté comme ça. (*Elle claqua des doigts.*) Je n'ai plus fumé depuis des années.

— Il fait chaud ici, non ?

Nigel se leva et ouvrit une fenêtre. Une bourrasque de l'air glacial de novembre balaya les papiers sur son bureau.

— Plus maintenant, commenta Margot.

Il referma la fenêtre d'un geste sec. S'ensuivit un silence inconfortable tandis qu'il réorganisait prestement ses documents. Il semblait vraiment à cran, aujourd'hui. L'iPhone de Margot tinta, annonçant l'arrivée d'un SMS.

— Désolée, c'est L.A., s'excusa-t-elle. J'en ai pour une seconde. Problèmes de talent.

— Elle est productrice de films à Hollywood, expliquai-je.

— Je dois gérer ça immédiatement. Veuillez m'excuser.

Margot se leva d'un bond et disparut à l'extérieur du bureau. Elle portait une veste en cuir prune ajustée, un

jean moulant et des bottines Louboutin s'arrêtant au niveau de la cheville. Je remarquai qu'elle était devenue très mince. Et aussi qu'à l'évidence, ça faisait paraître ses seins beaucoup plus gros. Pendant un instant, je me demandai si elle avait eu recours à de la chirurgie esthétique – chose qu'elle avait juré ne jamais faire.

— Quelle heure est-il à Los Angeles ? demanda Nigel. À peu près 7 heures du matin, non ?

— Margot travaille tout le temps, répondis-je fièrement.

— Ah. Le Rêve américain.

— Mais je dois m'excuser : elle peut se montrer un peu directe. (*Je pris une profonde inspiration et me lançai.*) C'est vrai, il est possible que je perde la maison ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, vous le savez, m'assura Nigel. Robert était son propre juge. Il aimait prendre des risques et vous savez qu'une fois qu'il avait une idée en tête... (*Il haussa les épaules.*) Il écoutait mes conseils, mais ne les suivait jamais.

Nigel avait raison. Les combines farfelues de Robert destinées à faire de l'argent avaient souvent été imprévisibles. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, il annonçait toujours la couleur... jusqu'à maintenant. Nigel était le seul ami de l'ancienne vie de Robert qu'il avait emporté avec lui dans sa nouvelle existence avec moi. Nigel avait été notre roc au cours d'une année que Robert qualifiait de son *annus horribilis*.

Il n'y avait pas eu que la tragédie du safari-parc. Il y avait aussi eu la compagnie de catamarans détruite dans un incendie et qu'on avait découverte dépourvue

d'assurance et, plus récemment, un contrat immobilier situé sur un site Superfund¹. Et pourtant, jamais Robert n'avait paru déstabilisé. Chaque fois, il avait rebondi, arguant que : « On gagne d'un côté, on perd de l'autre. » Un éternel optimiste.

Assise là, dans le bureau de Nigel, je n'arrivais pas à croire que je ne reverrais jamais Robert. J'avais l'impression d'être dans un mauvais rêve.

La porte s'ouvrit, mais ce fut Cherie, l'assistante de Nigel, qui passa la tête par l'embrasure.

— Mme Chandler avait besoin d'intimité, expliqua-t-elle d'une voix rauque, en resserrant le foulard rouge et or autour de son cou.

Mariée et mère d'un fils de dix ans, Cherie était au début de la quarantaine et travaillait pour Nigel depuis des années. Il disait souvent qu'elle était la pire assistante qu'il ait jamais eue, mais qu'elle le faisait rire. Robert m'avait raconté un jour que Nigel et elle avaient eu une aventure. Je trouvais ça difficile à croire. Avec ses longs cheveux raides drapés autour de son visage et de grosses lunettes rondes, Cherie ne ressemblait en rien aux nombreuses mondaines que Nigel ramenait souvent à dîner. Elle était une sorte d'énigme.

— Comment évolue ton rhume ? s'enquit Nigel.

— Il commence à passer, répondit-elle, ponctuant sa phrase d'une toux gracieuse en guise de preuve. Le grog bien chaud que tu m'as préparé au déjeuner a été très efficace.

¹ Nom d'usage du Comprehensive Environmental Response, Compensation, and Liability Act (CERCLA) de 1980, une loi fédérale américaine visant à nettoyer les sites souillés par des déchets dangereux.

— C'est un foulard *Harry Potter* ? demandai-je.

— Gryffondor.

— Cherie connaît tout sur *Harry Potter*, la taquina Nigel.

— Moi aussi, répliquai-je. Je suis une énorme fan.

Pendant que nous attendions la fin du coup de fil de Margot, Nigel et Cherie faisaient la conversation. Toutefois, je voyais bien à la façon dont elle le regardait que Robert avait peut-être raison : elle l'adorait.

Je balayai des yeux le somptueux bureau citadin de Nigel, avec sa magnifique collection d'œuvres d'art qui en ornaient trois murs. Le quatrième était tout de verre et offrait une vue spectaculaire sur le Gherkin¹. Bien qu'ayant rencontré Nigel à de nombreuses reprises, je n'étais jamais venue ici. Il nous rendait très souvent visite à Forster's Oast, notre chère touraille² reconvertie en maison juste à côté de Tunbridge Wells, dans le Kent.

L'amitié entre Robert et Nigel remontait à des années, mais c'était seulement depuis la dernière décennie que Nigel avait commencé à gérer les affaires de Robert. Des photos encadrées de leurs exploits s'alignaient sur un mur du bureau : courses de catamarans, bobsleigh, ski alpin. Tout ce qui impliquait la vitesse. Hélas, ces escapades avaient connu une fin abrupte avec la rupture de la coiffe des rotateurs de Robert et son opération peu après notre mariage, il y avait neuf ans.

Je ne savais presque rien de la vie de Robert avant notre rencontre et n'avais jamais eu envie de l'interroger

1 Le « cornichon », un bâtiment particulièrement haut de Londres.

2 Un bâtiment qui sert pour la brasserie.

dessus. Margot me traitait d'autruche, qui s'enfouissait la tête dans le sable, et ne comprenait pas pourquoi je montrais aussi peu d'intérêt pour sa première épouse. Mais j'avais mes raisons... que je ne partagerais jamais avec elle.

La porte s'ouvrit et Margot revint, écartant ses cheveux blonds de son visage. La dernière fois que je l'avais vue, ils étaient d'un châtain foncé profond, sa couleur naturelle. Gênée, je tapotais mes propres cheveux.

Margot n'avait pas tort : une petite coupe ne me ferait pas de mal.

Quand elle s'assit, cependant, je remarquai que ses mains tremblaient.

— Tout va bien ? lui demandai-je.

— Robert n'avait pas de contrat d'assurance-vie ? fit-elle, ignorant volontairement ma question.

— Margot..., protestai-je.

— Et si je préparais du thé pour tout le monde ? osa Cherie.

— Ou quelque chose de plus fort ? tenta Nigel, plein d'espoir.

— Surtout pas, répondit Margot.

C'était une première. À l'époque où elle vivait en Angleterre, les déjeuners arrosés étaient la norme avec ma sœur. Nous nous retrouvions systématiquement au pub quand nous travaillions toutes les deux à Londres – Margot dans la publicité pour une entreprise de relations publiques et moi comme archiviste au Red Fox, une galerie d'art à Soho. C'était avant qu'elle rencontre Brian et qu'il l'emmène avec lui à Hollywood.

— Je ne bois plus au déjeuner, dit-elle pour se justifier. Ça n'est pas cool à L.A. On vous envoie aussitôt en désintox. Je prendrai un thé vert.

Cherie marqua une hésitation, l'air perplexe.

— Vert ? Vous voulez dire à la menthe ?

— Elle boira ce que vous apporterez. Merci, Cherie, intervins-je.

— Il se peut qu'il y ait une petite assurance-vie d'environ soixante-quinze mille livres, mais je crains que ça n'aille pas bien loin. La succession de Robert est un peu compliquée et il faudra du temps pour tout démêler. Je tiens à vous assurer que je suis toujours là pour vous, Evie.

— Merci, répondis-je. Vous avez eu des nouvelles de Michael ?

— Qui est Michael ? voulut savoir Margot.

— Il vit en Australie, c'est le fils que Robert a eu de son premier mariage, lui expliquai-je. De toute évidence, il doit être présent pour les obsèques...

— Je peux m'occuper de toute l'organisation des funérailles, proposa Nigel. Le plus vite sera le mieux, il me semble.

— Merci, répondis-je encore. J'attends toujours des nouvelles du docteur Barnaby. Il était peut-être question d'une autopsie.

— Oui, j'ai entendu parler de ça aussi, confirma Nigel.

— Je me demande pourquoi, fit Margot. Je veux dire, une crise cardiaque, c'est une crise cardiaque.

Nigel parut déconcerté.

— Eh bien, c'est un peu plus compliqué que ça.

— Nous le savons, me hâtai-je d'intervenir.

J'adressai un regard noir à Margot, qui se montrait aussi insensible, pas seulement vis-à-vis de Nigel – qui avait découvert le corps de Robert – mais aussi envers moi. Aussi longtemps que je vivrais, je ne cesserais de me demander si j'aurais pu le sauver. Si seulement je n'avais pas quitté la maison ce matin-là. Si seulement je n'avais pas prononcé ces paroles affreuses. Tout à coup, l'atmosphère semblait étouffante dans la pièce.

— J'ai besoin d'un peu d'eau, dis-je.

— Je vais demander à Cherie...

— Non, ça va.

Je me levai d'un bond et sortis du bureau de Nigel en trombe pour me retrouver dans l'espace de travail de Cherie, où elle garnissait un plateau de tasses à thé en porcelaine sur un comptoir près du mur le plus éloigné.

Soudain, j'entendis tonner la voix de Margot :

— Evie ne posera pas la question, c'est donc la raison de ma présence ici.

Nous étions sur haut-parleur. Cherie eut un sursaut coupable. Elle nous épiait de l'autre pièce ! Ce fut à ce moment-là que je remarquai son iPhone planté sur la console et l'enregistreur Apple intégré qui tournait.

— Nigel aime bien que j'enregistre tous ses rendez-vous, se dépêcha-t-elle de m'indiquer.

J'étais surprise.

— Même avec ses amis ?

— Surtout avec ses amis. Pour le cas où il oublierait quelque chose.

— Et son horrible première femme ? entendis-je Margot poursuivre. Pourquoi ma sœur...

Je choisis cet instant pour appuyer sur le bouton de l'Interphone.

— Ça ne vous regarde pas.

Cherie leva le menton.

— Je ne fais que mon travail. (*Elle me tendit une bouteille de Perrier.*) Si vous voulez de l'eau plate, il faudra boire de l'eau du robinet.

— Un Perrier, ça ira très bien, merci.

— Oh, attendez une minute. J'ai fait du classement... J'ai quelque chose pour vous.

J'attendis patiemment pendant que Cherie fouillait une montagne de documents sur son bureau.

— C'est ici quelque part... Ah ! J'ai oublié de donner ça à Nigel, fit-elle en sortant une enveloppe en vélin crème. Mais en fait, elle vous est adressée.

Je pris l'enveloppe scellée et mon estomac se retourna quand je reconnus l'écriture en pattes de mouche que Robert avait tracée avec le stylo Montblanc qui était sa marque de fabrique.

Pour ma chère épouse, dans l'éventualité où je mourrais.

Je retournai dans le bureau de Nigel avec le Perrier et l'enveloppe, pressée de découvrir ce qu'elle contenait mais craignant en même temps de n'être pas capable de la lire sans pleurer.

— Qu'est-ce que tu apportes ? me demanda Margot.

— Cherie vient de me la donner. C'est de Robert.

— Laissez-moi voir ça, dit brusquement Nigel.

Je lui tendis l'enveloppe. Ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise et, immédiatement, il appuya sur le bouton de l'Interphone.

— Cherie ! Cette enveloppe, là... tu l'as trouvée où ?

— Dans ma boîte de courrier à classer, sous mon bureau, l'entendîmes-nous répondre. Pardon. Elle a dû être envoyée avec les papiers de Robert il y a une éternité. Je cherchais quelque chose d'autre, et voilà ! Je ne sais pas comment elle a atterri dans...

— Peu importe, l'interrompit sèchement Nigel, qui éteignit l'Interphone, coupant court à tout ce que Cherie aurait pu ajouter. Le rangement n'a jamais été son fort. Bon... et si on regardait ce qu'elle contient, cette lettre ?

— Je préférerais la lire en privé, si ça ne vous dérange pas. Margot, tu peux rester.

Nigel parut déconcerté.

— Ah. Oui, bien sûr.

Il se leva et quitta la pièce.

— Vas-y, ouvre, m'encouragea Margot. C'est sans doute une requête bizarroïde ou quelque chose du genre.

— Oui, je vais l'ouvrir. Mais à partir de maintenant, s'il te plaît, tu me laisses gérer Nigel. Tu t'es montrée impolie avec lui. C'est un ami cher.

— Il faut bien que quelqu'un pose les questions délicates, me répondit-elle, l'air incrédule. Je n'en reviens toujours pas que tu ne te sois pas rendu compte que Robert était à court d'argent. Moi, je m'en serais aperçue. Brian et moi, on partage tout.

— C'est Robert qui s'occupait de l'argent. Et ça me convenait très bien ainsi. Il s'est toujours montré très généreux avec moi.

— Généreux ! s'exclama-t-elle. J'espère bien ! On n'est plus dans les années 1950 ! (*Elle me reprit la main.*) Qu'est-ce qui est arrivé à ma petite sœur indépendante qui n'aurait jamais laissé un homme lui ouvrir sa portière ?

— Elle a vieilli.

— Tu n'as que trente-six ans ! O.K., pour la Californie, c'est vieux, mais ici ?

— Bon, d'accord, disons que j'ai grandi, corrigai-je.

— *N'importe couac !*

Qu'elle utilise le juron-valise que nous avions créé enfants me tira un sourire.

— Tu as toujours été la rebelle de nous deux, poursuivit ma sœur. C'était toujours toi qui t'attirais des ennuis à l'école. Tu as même perdu ta virginité avant moi ! Et puis voilà qu'à la minute où tu as rencontré Robert, tu as changé. Pour devenir une discrète petite femme au foyer. Je veux dire... et ta passion pour la photographie ? Tu as tout abandonné !

Je ne répondis pas. Margot avait touché un point sensible. Tout était exact. J'avais mis mes rêves de photographie en pause pendant que Robert et moi nous concentrions sur la fondation de notre famille. Une famille ! Le souvenir des commentaires accablants de Michael avant la mort de son père me donnait la nausée.

— Bon... si tu ne comptes pas l'ouvrir, je vais le faire.

Margot m'arracha l'enveloppe des mains et se saisit du coupe-papier en argent sur le bureau de Nigel.

— Vas-y, l'encourageai-je. Je ne me sens pas en capacité de supporter quelque émotion supplémentaire, là. Lis-la, toi.

Alors Margot s'exécuta, passant rapidement les yeux sur le feuillet. Elle devint d'abord complètement muette, avant de se fendre d'un immense sourire.

— Bien, bien, voici une excellente nouvelle !

— Ne plaisante pas, s'il te plaît.

— Je ne plaisante pas. « Si tu lis cette lettre, l'utelle, cela signifie que tu es l'heureuse propriétaire de Tregarrick Rock. »

— Une peinture ? Quel est le nom de l'artiste ?

— Non, pas une peinture ! Tu ne vas jamais croire de quoi il s'agit...

Elle me tendit la lettre.

— Un hôtel.